

Memo du déjeuner conversation du 16 janvier 2019

Thème : « Infox »

Infos bidon et théories complotistes pullulent sur les réseaux sociaux. Qui fabrique ces rumeurs ? Comment se propagent-elles ? Comment les déjouer ? Plongée au cœur du système de la désinformation organisée. Martine Guichoux ⁽¹⁾

La défiance des français pour les médias traditionnels n'a rien arrangé.

Infox et la Loi...

Que peut faire la Loi face à cette situation ?

- 1) Le combat de l'erreur et de la vérité est le plus vieux duel du monde,
- 2) Cette confrontation a constitué le fil rouge de toute l'histoire de la raison occidentale. Et rien encore n'a réglé ce problème ce qui montre (à l'évidence) qu'on peut difficilement légiférer en la matière pour différencier les analyses produites par une idéologie dominante (politique, économique, religieuse, ...) de celles qui le seraient par les sciences ou tout au moins par une quelconque quête de la vérité
- 3) les évolutions du médium n'arrangent pas l'affaire et la révolution numérique qui généralise des progrès imposés sans concertation, annonce une « République » qui sera encore plus tyrannique que celle de Platon !

Dans l'absolu, chaque diseur de bonne aventure cherchera à neutraliser ses concurrents pour faire triompher sa seule parole, donc ses intérêts. Platon : « Bien parler pour séduire la jeunesse et conforter son influence sur celle-ci ! » Richard Labévière ⁽²⁾

Donc, peu de choses à faire sauf, comme dans certains pays totalitaires, à contrôler les canaux numériques d'information et les réseaux sociaux au gré, et au besoin, des pouvoirs en place.

Définitions :

Infox : est la traduction française du terme anglo-saxon de « fake news » proposé par la Commission d'enrichissement de la langue française, le jeudi 4 octobre 2018.

Fake News : signifie « fausse information ». Mais le mot « faux » a deux sens en français, traduits de deux manières en anglais : « false », pour « erroné », et « fake », pour l'« imitation », la « copie ». « Fake news » est donc, en toute rigueur, une fausse information au sens d'une information non pas erronée, mais volontairement trompeuse. Plus généralement il désigne improprement tout ce qui est considéré comme inexact. Définition de Samuel Laurent (Le Monde/les décodeurs).

Quelques généralités :

Infox. Elle peut vouloir dire que l'on donne pour des nouvelles (contenus, événements dignes d'être rapportés) des faits non avérés, inventés, faux. Mais elle peut aussi signifier que l'on présente comme « nouvelles » (au sens de : destinées à informer le public suivant un régime de vérification) des discours militants ou des démonstrations idéologiques qui ne visent qu'à persuader de valeurs et de visions du monde. On peut presque définir l'infox comme une rumeur assistée par ordinateur.

Dans la longue histoire de la désinformation, l'épidémie actuelle d'Infox, vient de s'assurer une place spéciale lorsque la proche conseillère du président américain Donald Trump, Kellyanne Conway, est allée jusqu'à inventer de toutes pièces un massacre au Kentucky afin de justifier l'interdiction faite aux ressortissants de sept pays musulmans d'entrer aux Etats-Unis.

La fabrication de faits n'est pas quelque chose d'exceptionnel, et, depuis l'Antiquité, l'on retrouve tout au long de l'histoire l'équivalent des textes venimeux que l'on observe aujourd'hui.

De nombreux sociologues se sont penchés sur les phénomènes sociaux liés à Internet et à ses médias, et notamment sur la « viralité » des informations infondées ou fausses.

La faute des communicants ? Les communicants ont une position ambiguë. Il est dans leur nature profonde de faire passer un discours. Quelles que soient les parures dont il pourra « habiller » l'information. Car la visibilité n'est pas acquise, elle se gagne. Le communicant, rusé, créatif, crée alors des territoires plus troubles, propices à la défiance, les investit, les démocratise.

Ainsi, 80% des contenus de la presse écrite sont façonnés par les services de relations publiques. Dans la presse nationale, hors actualités, près de 50% d'entre eux sont portés par des communicants, donc par des intérêts privés. La presse en ligne, plus mitigée, est constituée en grande partie de contenus syndiqués ou liés à de la curation (collecter, organiser, mettre en valeur) d'informations.

→ Les racines de la désinformation :

Internet a modifié la façon dont les personnes s'informent, interagissent, trouvent des amis, des sujets et des intérêts communs, filtrent les informations et se forgent leurs propres opinions. Dans ce contexte, plusieurs facteurs contribuent à la désinformation.

L'un est l'analphabétisme fonctionnel, c'est-à-dire l'incapacité à comprendre convenablement un texte ; en France ou en Italie, cela concerne près de la moitié des personnes âgées de 16 à 65 ans, d'après les données de l'OCDE.

Un autre facteur est le « biais de confirmation » selon lequel chacun tend à privilégier les informations qui confirment ses opinions ou sa vision du monde, et à négliger ou ignorer celles qui les contredisent. Dans la masse d'informations de tous types véhiculées par Internet, chacun peut alors rechercher (et trouver...) ce qui le conforte dans ses préjugés et ses goûts, et délaisser le reste.

Un troisième facteur en jeu est le fait que, sur Internet, l'émission et la réception des contenus s'effectuent essentiellement sans intermédiaires. N'importe qui peut publier sa version des faits et ses opinions sur n'importe quoi, sans qu'aucune personne ou autorité n'ait au préalable contrôlé la véracité, ou au moins le fondement, de ce qui a été mis en ligne.

→ La presse n'est plus crédible :

Depuis toujours, c'est aussi le rôle de la presse de vérifier et de hiérarchiser les faits afin de proposer une lecture qui favorise l'appréciation et le jugement du lecteur. Ça c'est la théorie et c'était la pratique des « vrais » journalistes.

Editeurs, journalistes : chacun avait un rôle à jouer. Préserver la neutralité du titre, avoir des sources fiables, sélectionner les informations, fournir des contenus à valeur ajoutée... Ces territoires, bien qu'ils ne soient pas nécessairement toujours respectés, avaient des frontières clairement identifiées.

Mais les journaux, aujourd'hui, depuis qu'ils ont été repris par des groupes financiers, donnent de plus en plus dans la communication et parfois la propagande. Les ventes se sont effondrées et pour survivre ce sont de véritables industries médiatiques que les propriétaires ont mises en place sans se soucier de l'éthique et de la déontologie de la profession.

Débordée par les réseaux sociaux la crédibilité de la presse se mesure aujourd'hui à l'aune de la violence à laquelle s'exposent les journalistes qui couvrent les manifestations de rue.

Seuls quelques titres peuvent se prévaloir d'une certaine liberté s'ils ne sont pas trop marqués politiquement.

En 2018, 79 % des Français estimaient que l'information, telle qu'elle est présentée par les médias, est influencée par des intérêts privés. Cette défiance historique, aux antipodes du respecté journal télévisé de 20 h qui fédérait les foyers il n'y a pas si longtemps, transforme profondément le rapport à l'information. La faute au digital ?

En passant des médias traditionnels au web, l'information s'est diversifiée : plus de supports, davantage de pluralité, diffusion en continu dans une course au scoop pour se démarquer. Cette différenciation, dans la communication comme dans l'information, passe par la stratégie éditoriale. Il faut adopter un ton, une manière de traiter l'information pour « accrocher » son public cible. Et c'est dans cette pluralité de tons, de contenus et de formats que l'information s'est diluée... Jusqu'à se perdre parfois, plus déformée encore par la vague du social media pétri par les algorithmes.

Contre attaque bien tardive et peu efficace : Le secrétaire général de Reporters sans frontières (RSF), Christophe Deloire, la directrice de l'information de l'Agence France-Presse (AFP), Michèle Léridon, le directeur général de l'Union européenne de radio-télévision (UER), Noël Curran, et le président du Global Editors Network (GEN), Peter Bale (par vidéo), ont annoncé lors d'une conférence de presse organisée le 3 avril 2018 à Paris le lancement d'une initiative d'autorégulation innovante, la *Journalism Trust Initiative* (JTI), ou Initiative pour la fiabilité de l'information, qui vise

à favoriser le respect des processus de production journalistique et à donner des avantages concrets à ceux qui les mettent en oeuvre. « *Dans le nouveau système de l'espace public, les informations fausses circulent plus vite que les vraies : la défense du journalisme suppose de renverser la logique en donnant un avantage réel à tous ceux qui produisent des informations de manière fiable, quel que soit leur statut* », déclare Christophe Deloire, secrétaire général de RSF

La *Journalism Trust Initiative* consiste à créer un référentiel pour le journalisme sous la forme d'indicateurs sur la transparence des médias, l'indépendance éditoriale, la mise en oeuvre de méthodes journalistiques et le respect des règles déontologiques.

Mais certains diront que ces mesures de contrôle, comme d'autres (Les décodeurs du Monde) sont contre productives et représentent une forme de censure.

→ Algorithmes :

Grâce à l'analyse de grandes masses de données, la puissance et le pouvoir des algorithmes menacent les droits civiques et des libertés individuelles. Cette intelligence artificielle étudie les phénomènes sociaux de façon quantitative. Il s'agit d'exploiter les très nombreuses traces numériques que laissent les internautes sur les différents médias sociaux tels que Facebook, Twitter, YouTube, etc. lorsqu'ils sélectionnent, partagent ou commentent des informations. On peut ainsi étudier certains phénomènes sociaux à un niveau de précision sans précédent.

Les algorithmes ne boivent pas, ne s'énervent pas et s'endorment pas ; les algorithmes sont efficaces car ils s'exécutent sur des systèmes informatiques extrêmement robustes et rapides. Plus nous dépendons des algorithmes, plus nous sommes vulnérables à leur bêtise.

Dans le cas de la consommation ce sont les algorithmes qui permettent de nous suggérer des produits en fonction de notre historique de recherches et d'achats. C'est la même chose pour l'information qui nous arrive toujours plus ciblée en fonction de nos recherches précédentes et/ou de nos traces laissées sur l'Internet. Les algorithmes des médias sociaux cherchent à nous catégoriser, nous classer dans un groupe d'individus aux goûts similaires. Il s'ensuit que les informations qui nous sont diffusées deviennent toujours plus spécialisées. C'est le phénomène de polarisation qui nous amène à ne recevoir que ce qui nous renforce dans nos opinions. Nous perdons notre libre arbitre (effet bulle) par l'uniformisation du groupe auquel on se trouve rattaché de fait.

Quand on parle d'algorithmes il ne faut pas oublier qu'Apple, Microsoft, Amazone et Facebook sont dans le top 10 des capitalisations boursières mondiales. Ces sociétés sont plus riches que certains états de la planète.

→ Réseaux sociaux infox et manipulations ? :

Les informations reçues via les médias sociaux pèchent par absence de hiérarchisation et, donc, d'évaluation de la qualité de leur contenu. Les articles écrits par les journalistes les mieux informés sont souvent au même niveau que ceux des blogueurs les moins crédibles.

Il reste à rajouter une couche de marketing et les industries de l'information et du divertissement peuvent toucher et former nos cerveaux. Sans sombrer dans le délire ou la paranoïa du complot, force est de reconnaître que ces décideurs ne lésinent pas sur les moyens pour transformer les citoyens en consommateurs dociles, conformes, moins autonomes et satisfaits du monde tel qu'il est ! Comme le répète souvent le linguiste Noam Chomsky, « Derrière la production de nouvelles, de spectacles et de publicités, le projet d'anesthésier toute forme de critique ou de révolte est bien à la manœuvre... C'est une question d'argent et de reproduction des marges de profit ».

Les manipulations sont « servies » par des sociétés qui vendent des prestations d'amplification de la propagation. Ces sociétés sont parfois appelées « fermes à clics ». Elles permettent d'acheter des abonnés (virtuels) ou de « likes », des comptes imaginaires, des votes dans les classements, des commentaires... Voir les liens en fin de memo.

Mettre dans les mains des moins bien intentionnés de tels outils peut amener aux situations qui dans un autre temps nous auraient parues cocasses : manipulations d'élections (Etats-Unis ?) ; Brexit ; accord de Marrakech ; migrants ; etc.

→ Vérité, mensonge :

Depuis la mort de Socrate en 399 AC la politique et la vérité ont toujours entretenu des rapports difficiles. L'idée acceptée est : la politique, la manipulation et le mensonge sont inséparables.

Au temps où la « cité » était éducatrice, riches et pauvres pouvaient cohabiter dans le débat public. La démocratie contemporaine a failli à cette tâche d'éducation et oppose le savoir monopolisé par quelques uns à l'ignorance et l'inculture de tous ceux qui n'ont pas accès au savoir.

Mais à notre époque la frontière entre vérité et mensonge s'estompe dans une zone floue où la vérité est secondaire. Ce qui pose problème pour le débat démocratique qui a besoin de se référer à une réalité factuelle. Quand la presse était la source unique d'information cette dernière était vérifiée alors qu'aujourd'hui les flux d'informations qui circulent et s'amplifient sur l'Internet sont sans contrôle et le plus souvent anonymes.

Dans le chaos produit par ces informations vraies ou fausses la capacité d'entendre et d'admettre des avis différents s'est affaiblie. Au point que celui qui a une opinion différente n'est plus un adversaire mais un ennemi. Jusqu'à produire de la haine.

→ **Post-vérités ? :**

Post-vérité est un adjectif qui fait référence à des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles.

« Il y a plus de 30 ans, les universitaires ont commencé à discréditer la « vérité » comme l'un des récits que les gens intelligents ne pouvaient plus croire. En lieu et place de « la vérité », qu'il fallait donc considérer comme naïve et/ou répressive, la nouvelle orthodoxie intellectuelle autorisait seulement l'usage des « vérités », toujours plurielles, souvent personnalisées, inévitablement relativisées.

À partir de ce manifeste, les attitudes de défiance se sont rapidement répandues au sein de la société. Vers le milieu des années 1990, les journalistes emboîtaient le pas aux universitaires en rejetant l'« objectivité » comme rien de plus qu'une manie professionnelle. Les pirates vieux jeu qui ont continué à adhérer à l'objectivité comme principe structurant étaient accusés de tromper le public et de se tromper eux-mêmes. » Extrait : Andrew Calcutt, TheConversation.com

→ **Théorie du complot :**

Dans cette théorie, le désir de croire l'emporte sur le rapport au réel. La démocratie est un régime politique angoissant à cause de ses incertitudes qui incitent au débat permanent. Elle place l'individu devant ses responsabilités.

Les premières accusations de complot visant un groupe datent du Moyen Âge : dans les années 1300, les lépreux et les Juifs ont été accusés, d'abord d'empoisonner les puits, puis de propager la peste noire pour faire mourir des chrétiens.

Aujourd'hui il ne se produit pas un événement violent, ou même dramatique, sans que des voix s'élèvent pour dénoncer l'existence d'un complot.

Ce genre de rumeur appartient au genre « théorie du complot ». L'expression, selon Pierre-André Taguieff ⁽³⁾, est malheureuse. Elle donne en effet à penser que les complots n'existent jamais, ce qui est évidemment faux. Aussi le sociologue préfère parler de « mentalité complotiste ». Ce qui la caractérise, c'est la tendance à attribuer tout événement dramatique à un complot ourdi en secret par un individu ou un groupe plus ou moins important.

Ce type de raisonnement s'appuie sur quatre principes fondamentaux, sur lesquels les chercheurs s'accordent : Rien n'arrive par hasard. Tout ce qui arrive est le résultat de volontés cachées. Rien n'est tel qu'il paraît être. Tout est lié, mais de façon occulte.

À ces quatre principes de base, on peut en ajouter un cinquième, d'apparition plus récente : « Tout doit être minutieusement passé au crible de la critique. » Une méthode qu'appliquent les conspirationnistes contemporains : dans leurs livres, sur leurs sites Internet, ils accumulent les preuves des complots qu'ils dénoncent. Mais leur démarche, qu'ils qualifient de scientifique, souffre d'un vice fondamental : le complot dénoncé est posé comme un fait certain que la collecte de preuves ne sert qu'à étayer. Les faits qui ne cadrent pas avec la thèse énoncée sont ignorés, ceux qui la contredisent sont niés, les autres sont interprétés dans le sens voulu.

→ **Sous forme de conclusion**

Si le mensonge et la manipulation ont toujours existés il n'en reste pas moins que l'ampleur de la désinformation et/ou de la manipulation provoquée par les infox est inquiétante pour les populations qui ont choisi de se satisfaire de ce premier niveau d'accès aux « nouvelles » du Monde.

Il semble improbable que les pays démocratiques puissent endiguer ce phénomène s'ils veulent laisser aux populations une marge de liberté. Pour les autres pays, qui ont choisi la rigueur, il est à craindre que des régimes très autoritaires soient mis en place au prétexte de protéger les peuples.

Tant que nous le pouvons relançons le débat démocratique et éduquons les citoyens au traitement de l'information pour que le développement ne se fasse pas au détriment des humains mais pour le bien de l'humanité.

Sources et renvois :

Compilations d'extraits du web et de lectures.

- (1) Le Nouvel Obs n° 2827 titré **Le cancer des fake news ; comment il attaque la démocratie.**
- (2) Richard Labévière - **Fake news la grande peur** : <https://www.les-crisis.fr/fake-news-la-grande-peur-par-richard-labeviere/>
- (3) **Pierre-André Taguieff** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Andr%C3%A9_Taguieff

Et aussi :

Intelligence artificielle, algorithmes : où allons nous ? : https://www.opinion-internationale.com/2018/07/17/quelle-responsabilite-ethique-pour-la-science-les-rencontres-capitales-ouvrent-le-debat-2-3-2_55002.html

La démocratie vit sous la menace des fake news : Myriam Revault d'Allones dans le JDD du 16 décembre 2018 : <https://www.lejdd.fr/Societe/la-philosophe-myriam-revault-dallones-il-ny-a-pas-de-democratie-sans-conflit-3821492>

Les fermes à « clics » :

- https://www.youtube.com/watch?v=tJx_zT-j0mU
- https://www.lesechos.fr/24/06/2017/lesechos.fr/030402473825_les-fermes-a-clic--ces-usines-a-fabriquer-une-fausse-notoriete-sur-le-web.htm
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferme_%C3%A0_clics

Video - 10.000 téléphones pour de faux « likes » en chine : https://youtu.be/tJx_zT-j0mU